

**S.N. EISENSTADT et L. RONIGER : Patrons, Clients and Friends. Interpersonal Relations and the Structure of Trust in Society, coll. Themes in the Social Sciences, Cambridge University Press, Cambridge, 1984, 343 p., index.**

Normand Leavy

Volume 10, Number 3, 1986

Correspondances : la construction politique de l'objet esthétique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006376ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006376ar>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Département d'anthropologie de l'Université Laval

**ISSN**

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Leavy, N. (1986). Review of [S.N. EISENSTADT et L. RONIGER : Patrons, Clients and Friends. Interpersonal Relations and the Structure of Trust in Society, coll. Themes in the Social Sciences, Cambridge University Press, Cambridge, 1984, 343 p., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 10(3), 209–210.  
<https://doi.org/10.7202/006376ar>

Bref, en offrant le témoignage des Mehinaku, ce livre devrait contribuer aux débats actuels parfois trop faciles sur les rapports sociaux entre les sexes. Par contre, mon seul commentaire sera de signaler une omission tellement énorme qu'on la croirait presque impensable aujourd'hui : l'auteur ne mentionne nulle part que son ouvrage résume très exclusivement la position des hommes mehinaku, ce qui nécessairement laisse incomplète l'ethnographie de la société entière et même la question centrale du rapport entre les sexes. Je ne veux pas imputer cette limite bêtement au sexe de l'ethnologue, mais plutôt à son choix d'objet d'étude tout à fait partiel. Si on se fie aux travaux récents menés ailleurs, il semble fort probable que le regard des femmes mehinaku sur les mêmes questions puisse être assez différent, mais sans pour autant imposer de corriger ce que Gregor nous dit des hommes.

Bernard Arcand  
Département d'anthropologie  
Université Laval

---

S.N. EISENSTADT et L. RONIGER : *Patrons, Clients and Friends. Interpersonal Relations and the Structure of Trust in Society*, coll. Themes in the Social Sciences, Cambridge University Press, Cambridge, 1984, 343 p., index.

Ce livre constitue pour l'un des auteurs, Eisenstadt, l'aboutissement d'une préoccupation qui remonte à la parution d'un article dans la revue *Man* en 1956 et intitulé « Ritualized personal relations » (vol. LVI: 90-95). Le but de cet ouvrage est d'abord de décrire les relations personnelles (dyadiques ou s'inscrivant dans des réseaux) telles qu'elles se manifestent à travers le monde, de les comparer entre elles, d'examiner ensuite la dialectique dans laquelle elles s'inscrivent par rapport à l'ordre social établi pour enfin faire ressortir les conditions sociales et culturelles qui contribuent à les générer et à les maintenir. Eisenstadt et Roniger réussissent bien à faire le tour de ces objectifs à l'aide d'une documentation riche et abondante mais l'appareil théorique qu'ils élaborent laisse le lecteur perplexe. Je n'ai pas retrouvé dans ce livre ni l'élégance, la simplicité et la clarté auxquelles je m'attendais, ni de lignes directrices bien définies. Les interprétations théoriques sont souvent laborieuses et parfois même tortueuses et d'un chapitre à l'autre je n'ai pas eu le sentiment de suivre une piste claire bien structurée. Les hypothèses ne se dégagent pas très distinctement et souvent plusieurs avenues sont poursuivies en même temps. En fait la méthode comparative utilisée est précise mais à l'excès en ce sens qu'elle vise à expliquer trop de choses du même coup. C'est peut-être là l'héritage naturel d'un ouvrage qui a pris beaucoup de temps à se réaliser et qui au fil des ans a soulevé beaucoup de questions. Les auteurs m'ont semblé vouloir résoudre toutes ces questions dans une publication qui voulait faire le point final sur le sujet. Ils apportent de très nombreuses interprétations rigoureuses mais l'argumentation globale demeure assez obscure, ou du moins manque de limpidité ou de transparence. Il en est ressorti un travail très riche certes mais difficile d'accès par son aridité et sa complexité.

Dans les trois premiers chapitres, Eisenstadt et Roniger tentent de définir ce qu'ils entendent par relations personnelles non officielles et de situer ces dernières par rapport aux relations formelles constituantes de nos organisations. Pour eux, ces relations se définissent en termes d'intimité mutuelle, d'obligations morales et émotionnelles et mettent l'accent sur la confiance, l'empathie et le partage de grandes orientations culturelles. En fait ce sont des relations qui en principe ne sont pas contaminées par les exigences des relations sociales organisées et qui constituent l'essentiel de ce que dans nos sociétés nous appelons la vie privée. Ils constatent la présence de tensions importantes inhérentes à ces relations : entre les exigences de l'amitié pure et celles du pouvoir, entre la tendance à les institutionnaliser et la tendance à les extirper de l'ordre social, et enfin entre la tendance pour les personnes engagées dans de telles relations à faire valoir des valeurs premières à la base de la vie en société tout en adhérant parfois à un idéal subversif. Le développement de ces relations constitue

un aspect particulier de la tendance plus générale à construire des types alternatifs d'interactions sociales ou des systèmes alternatifs, soulignent-ils à juste titre.

Du chapitre 4 au chapitre 7, il est question presque exclusivement de la relation patron-client ce qui constitue l'essentiel de la substance du livre. Ce n'est que dans le dernier chapitre que les auteurs abordent les autres relations personnelles (parenté rituelle, fraternité du sang, différentes formes d'amitié) plus caractéristiques des sociétés primitives et traditionnelles. Après avoir souligné quelques-uns des principaux traits distinctifs de la relation patron-client, ils explorent la documentation ethnographique qu'ils connaissent et touchent même aux sociétés antiques comme la Grèce et Rome ainsi qu'au Japon traditionnel. Toutefois la littérature déjà riche et abondante sur le Québec est ignorée. Suite à cet exposé, des comparaisons servent à distinguer les principales dimensions de la relation ainsi que les contextes culturels qui y sont associés.

Pour Eisenstadt et Roniger, la présence de relations patron-client n'est pas reliée au niveau de développement des sociétés mais est plutôt le fruit de conditions sociales et culturelles particulières. Il faut examiner selon eux la cohésion à l'intérieur des groupes sociaux, les liens existant entre eux et surtout certaines attitudes culturelles face à la vie en général découlant de l'idéologie dominante. La relation patron-client apparaît surtout dans les sociétés où la cohésion est faible et où il est difficile pour les individus d'avoir accès aux ressources de façon autonome. Dans l'ordre culturel on constate dans ces sociétés un certain sens de l'impuissance, les individus n'y croient pas pouvoir changer l'ordre social par eux-mêmes. Ces sociétés ne stimulent pas l'engagement personnel et s'inspirent de sentiments fatalistes.

Dans les sociétés peu différenciées (primitives et traditionnelles) il y a tendance à institutionnaliser les relations personnelles par différents rituels ce qui diminue l'intensité de la vie privée mais accroît l'efficacité de telles relations. Dans nos sociétés bien différenciées la vie privée est souvent confinée en marge de la vie organisée ce qui a pour effet de stériliser ces relations dans une certaine mesure mais aussi d'augmenter leur potentiel de subversion. On croit généralement chez nous que plus ces relations sont formalisées plus elles perdent leurs qualités propres, ce qui n'est pas la conception qui prévaut dans les sociétés primitives. Habituellement nous tentons de maintenir séparées la vie privée et la vie organisée sauf en quelques occasions, prétextes à des échanges plus informels. Les tensions existant entre ces deux types de relations sont telles que souvent les unes sont perçues comme des sources de contamination pour les autres. En s'inscrivant en marge du système les relations personnelles supportent l'organisation sociale ou s'y opposent. Le degré de subversion dépend de certaines propriétés structurales des organisations de même que de certaines attitudes culturelles. Les auteurs se réfèrent ici au degré de hiérarchisation, d'égalitarisme, à la possibilité ou non pour les individus d'accéder aux ressources de façon autonome, l'accès des différents groupes aux centres décisionnels, la force de ces centres et les principes culturels sur lesquelles reposent les règles du jeu.

J'aurais aimé que Eisenstadt et Roniger s'attardent plus longuement sur la comparaison entre nos sociétés et les sociétés primitives pour en tirer toutes les conséquences. Il serait très intéressant par exemple de connaître dans quelle mesure, l'institutionnalisation de certaines relations personnelles dans notre société pourrait contribuer à la stabilité de ses unités constituantes comme la famille, la parenté, le voisinage, etc. De plus, il aurait été important d'examiner plus en profondeur la fonction du rituel dans le processus d'institutionnalisation. Quoi qu'il en soit, les auteurs ont eu le courage d'aborder des questions fondamentales et ont su apporter de nouvelles perspectives d'interprétation qui bien que parfois obscures n'en sont pas moins incisives et pénétrantes. Un ouvrage essentiel donc pour quiconque fait de la recherche dans ce domaine.

Normand Leavy  
Anthropologue